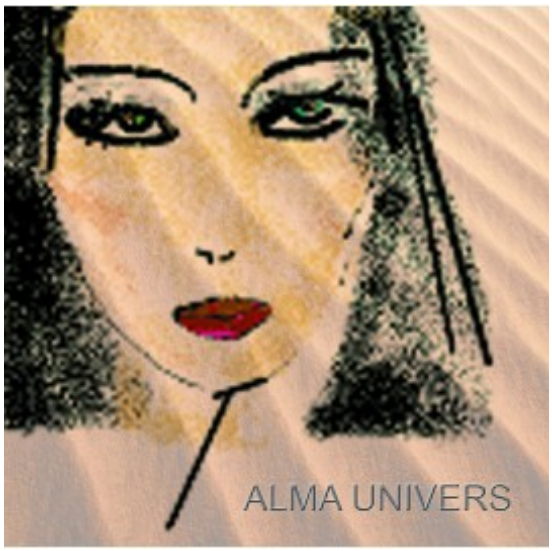
L'association de la musique électronique progressive française
www.asso-pwm.fr
www.pwm-distrib.com

Lettre d'infos n°35 / mai 2015

Mooninjune - *Alma Univers* - (Distribution Patch Work Music)



https://www.youtube.com/watch?v=amWE59NwyWg

Boutique PWM

Demandez les t-shirts créés par Jean-Loic Mellin.

Charts

17 mai

NON-GROOVE UNLIMITED LABEL
1: Klaus Schulze - Stars Are Burning (2-cd)
2: Bertrand Loreau - From Past to Past (cd)
3: Gert Emmens & Ruud Heij - Echoes From Future Memories (cd)
4: Mark Jenkins - Change of Cosmic Address (cdr)
5: Skoulaman - Dreaming of the future and reflecting the past (cdr)
6: Klaus Schulze - La vie electronique 16 (5-cd)
7: Airsculpture - Vanishing point (vol1) (cd)
8: Michael Garrison - Eclipse (cd)
9: Michael Garrison - In the regions of sunreturn and beyond (cd)
10: Robert Schroeder - Flavour of the Past (cd)

2 juin

NON-GROOVE UNLIMITED LABEL
1: Klaus Schulze - La vie electronique 16 (5-cd)
2: Fryderyk Jona - Wind experience (cd)
3: Akikaze - Blue Sky Events (cd)
4: Terje Winther - Electronic regions (2-cd)
5: Bertrand Loreau - From Past to Past (cd)
6: Mario Schonwalder & Rothe - Filter-kaffee 102 (cd)
7: Fryderyk Jona - Quantize me (cd)
8: Wavestar - Zenith (cd)
9: Wavestar - Moonwind (cd)
10: Uwe Reckzeh - Point north (cdr)

Lionel Palierne - *Singularity* - (Distribution Patch Work Music)

C'est un disque magnifique, extraordinaire, très au-delà de tout ce que je pouvais imaginer, je le conseille à tous ceux qui ne trouveraient pas ou plus de plaisir à écouter de la musique électronique. Lionel a un style bien à lui, que je ne retrouve chez aucun autre musicien, tant mieux ! Bravo ! **Yann Coulange**

Le disque tant attendu de Lionel Palierne est un sorte d'OVNI musical. Bien que se situant dans une veine proche de la Berlin school, il apporte à ce style une dimension mélodique et une recherche harmonique qui en fait une oeuvre à part. Contrairement au très beau “From Past To Past” de Bertrand Loreau qui s'inscrit parfaitement dans une lignée d'albums qui ravissent les amateurs d'un style né il y a quarante année, **Singularity** oblige l'auditeur à entrer dans un univers qu'il connaît déjà mais qui semble transformé et repensé. Lionel Palierne joue des séquences qui ne ressemblent à celles d'aucun autre compositeur issu de la scène berlinoise et ses solos qui sont à la fois mélodiques et agrémentés d'effets de

style contribuent à faire de cet album une oeuvre dans laquelle on se sent bien, alors qu'elle ouvre de nouveaux horizons au style musical inventé par Klaus Schulze et Tangerine Dream qui a tant de peine à se renouveler. Un disque à la fois beau et complexe qui nécessite plusieurs écoutes pour en mesurer la richesse et la profondeur. Une oeuvre singulière qui apporte la preuve que la musique électronique peut encore surprendre. **Hubert Borien**.

La musique de mon ami Lionel ne ressemble à aucune autre ; à la fois avant-gardiste, mélodique et structurée elle invente un nouveau genre musical, un autre langage. Un disque indipensable pour tous ceux qui recherchent de nouvelles sensations dans le domaines des musiques électroniques progressives. **Bertrand Loreau**

Bertrand Loreau - *Amarres Rompues* -

Comme son nom l'indique, « **Amarres rompues**» est un album inspiré par le monde maritime, sous forme de deux disques «**Le vaisseau fantôme**» et «**Le bateau ivre**», il montre une voie relativement nouvelle et avant-gardiste pour Bertrand Loreau. C'est un incontournable pour les amateurs du genre et pour tous les curieux fondus de l'œuvre du Nantais. **Yann Coulange**.

Bertrand Loreau - *From Past to Past* - (Spheric Music)

En cette année 2015 ayant vu la disparition d'**Edgar Froese**, pilier de la musique électronique de l'Ecole de Berlin, quel plus bel hommage pouvait lui rendre **Bertrand Loreau** que de publier un album évoquant à merveille cette période du début des années 70, où les précurseurs de la musique électronique régalaient nos oreilles d'ambiances planantes et de boucles répétitives jusqu'à plus soif ?
Avec 'Past Never Dies', titre dédié au père de **Tangerine Dream**, le Nantais retrouve le souffle épique des productions de l'époque, celle des "Phaedra", "Rubycon" et autres "Ricochet". Basé sur des progressions lentes et des mélodies qui confinent le plus souvent à la mélopée, ce premier (très) long titre nous ramène plus de 40 années en arrière : ambiances planantes faites de nappes multiples de claviers qui se superposent, apparaissent progressivement pour s'évaporer ensuite de la même manière, avant que les boucles électroniques rythmées caractéristiques de l'époque ne viennent donner un souffle plus dynamique, pour là encore se retirer sur la pointe des pieds et recommencer un nouveau cycle.
Inutile de préciser que les sonorités des claviers sont bien évidemment 100 % analogiques, donnant une chaleur toute particulière à l'ensemble. Tel un sculpteur de sons, Bertrand Loreau se plait ainsi à modifier petit à petit l'enveloppe et la texture de ses structures répétitives, celles-ci s'insinuant outrageusement jusqu'au plus profond du cortex. Et les plus de 37 minutes de ce premier morceau passent sans que l'on s'en rende compte, nimbé et hypnotisé que l'on est par ces ambiances à nulles autres pareilles.
Plus ramassés, les deux autres titres de cette galette lorgnent plutôt vers l'esprit de "Stratosfear", mais aussi des œuvres de **Klaus Schulze** de la même époque : sur un gimmick répétitif, les nappes mélodiques viennent là encore se déposer délicatement, mais sans les phases ultra-planantes présentes sur 'Past Never Dies', donnant une dynamique plus importante à des morceaux tout aussi jubilatoires que le magnum opus qui les précède.
Plus qu'un hommage à ses illustres prédécesseurs, **Bertrand Loreau** se glisse ici totalement dans la peau des personnages, effectuant un véritable voyage dans le temps et faisant ainsi perdurer l'esprit des pionniers de la musique électronique, avec une qualité de composition et de réalisation qui n'a rien à leur envier. Chaudement recommandé !
MusicWaves

Dans une veine plus connue, il y a «**From past to past**», et bon sang, c'est à croire que Berlin s'est déplacé à Nantes pour l'occasion ! Jamais Bertrand ne s'endort sur ses lauriers, ses séquences évoluent sans cesse pendant le déroulement de la musique, ses nappes sont envoûtantes à souhait et pourtant, je n'ai pas connaissance du moindre JD-800 dans la panoplie du Nantais, preuve qu'il ne suffit pas d'avoir un même synthé que le maître allemand pour s'inspirer de son parcours et sortir une pièce fabuleuse. Bref, cet album est un des meilleurs Bertrand Loreau à ce jour, vous pouvez vous le procurer les yeux fermés et les oreilles grandes ouvertes, vos neurones vont remercieront au centuple de leur faire vivre des instants de grâce ! Quel talent ! Bravo Bertrand ! **Yann Coulange**

Bertrand Loreau - *Nostalgic Steps* - (Spheric Music)

Le Nantais sort son onzième CD solo et il nous confirme qu'il est bien le digne héritier des fondateurs de la musique électronique, Klaus Schulze, Tangerine Dream et autres Manuel Gotsching.
Si "Nostalgic Steps" nous permet une fois encore d'apprécier toute la créativité de Loreau, il est aussi par nombre de clins d'œil, un hommage à ces précurseurs des années 70/80. Le verso de la pochette n'en cache rien puisqu'en bas de la *track list*, il y a cette mention "Style : Berlin School Electronic" et dans les remerciements Bertrand n'a omis aucun des grands noms de ce style musical. "Modulator", le premier morceau ne laisse aucun doute à sa référence schulzienne

avec ces nappes de vent comme une ouverture à la "Crystal Lake" et puis c'est "Nostalgic Walk" avec ces variations électroniques sur des séquences lancinantes, référence remarquable à "Stratosfear" de Tangerine Dream. En seulement un peu plus de deux minutes, nous replongeons dans l'univers de "Timewind" avec "Noises and Voices" avant que l'auteur ne nous entraîne dans un quasiment "Ricochet" revisité de main de maître durant les onze minutes du magnifique "Semblance of a Mysterious Dream". Attention ce n'est pas de la copie simple et bête mais réellement une volonté de Bertrand de nous replonger dans ces années lumineuses de ce qu'on appelait à l'époque le rock allemand, avec sa sensibilité, sa touche personnelle acquise au fil de ses 30 années passées au service de ce style Berlinois. C'est indéniablement grâce à son « virtual analog minimoog » et de son inséparable Roland RD700GX qu'il peut à foison nous ressortir ces sons qui ont marqué à jamais la musique électronique."Mind Floating" et "Mini Mood" s'inscrivent totalement dans cet hommage intemporel nappé de vagues envoûtantes et mélodieuses. "A Light of Encore" puis "Birds of Nowhere" nous ravivent des résonances d'albums mythiques au cœur d'une nostalgie à fleur de peau qui nous fait revenir sur nos années planantes à éclater nos neurones sur ces mélodies séquencées en ambiance atmosphérique au fin fond d'un cosmos amical et reposant. Le dernier morceau "Sense of Heart" et ses onze minutes est à lui seul un résumé fabuleux de ce que Bertrand Loreau a souhaité en réalisant cet album : perpétuer cet univers musical majestueux au travers d'un label allemand militant Spheric Music et c'est aussi la confirmation s'il en était besoin de son merveilleux talent de compositeur. Vous pouvez en toute quiétude vous passer et repasser en boucle ce splendissime hommage à la Berlin School Electronic. **Luc Lhéricel**

Klaus Schulze : réécoutez vos vinyles !

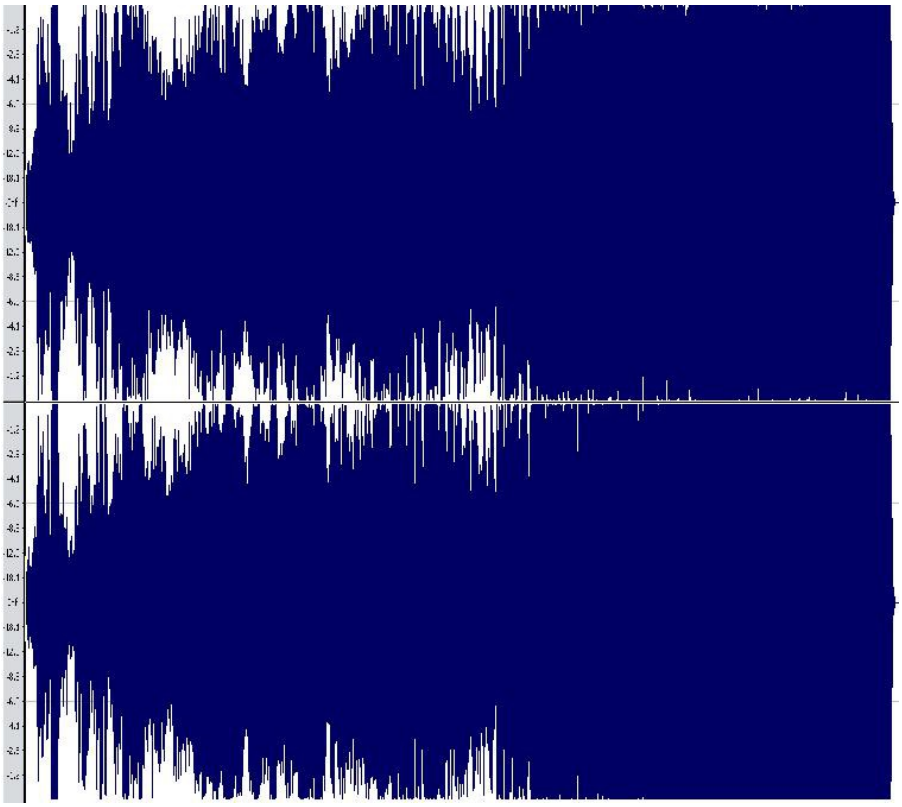
Par Bertrand Loreau

Je ne suis pas un partisant du vinyle. Depuis des années je répète à tous ceux qui parlent de la chaleur du vinyle de faire l'expérience de copier un vinyle sur un CDR, par ses propres moyens : on retouve le grain qui caractérise le vinyle sur le CD ! Cette expérience montre que les reproches qu'on fait au CD sont en grande partie non justifiés.
En revanche je suis persuadé que de très nombreux CDs ont été produits à partir de masters originaux par des gens extrêmement maladroits qui se sont crus autorisés à utiliser des outils appelés "compresseur/limiteur" pour faire ressortir des sons un peu cachés et surtout relever le niveau de l'enregistrement en coupant les crêtes du signal. Autant le compresseur/limiteur peut être un bon outil lorsqu'il est entre des bonnes mains, autant lorsqu'il est utilisé par des gens peu scrupuleux, il peut se révéler le destructeur idéal de la musicalité d'un enregistrement. La compression en réduisant les écarts de niveau tend à rendre le son fatigant pour l'oreille et notre cerveau, ce qui ne se ressent que lors d'une écoute prolongée.

Je suis un grand fan du Schulze des années 74-84. Klaus a, je crois, composé à lui tout seul les chefs-d'ouvre de la musique électronique de la fin du XX^{ème} siècle. Je suis ainsi fort désolé lorsque je mets dans mon lecteur un CD, une réédition d'une de ces oeuvres, et que je ne retrouve pas la qualité du son et l'émotion que dégageaient les enregistrements originaux. Certaines rééditions de Schulze contiennet du son qui selon mes références personnelles a été véritablement dégradé par un abus de compression et par l'ajout d'un effet de réverbération qui dégrade beaucoup la finesse et la précision du son original.
Je conseille à tous ceux qui aiment Klaus Schulze ou qui veulent découvrir ses grands disques de rechercher les éditions sorties au cours des années 80 et qui ont été parfaitement réalisées - à l'exception de "Moondawn"-. Je conseille aussi à ceux qui le peuvent de comparer le son de "X" en vinyle et le son de "X" en CD, et de se faire une opinion personnelle. (La comparaison des "Ludwig 2" est très intéressante.) Je trouve seulement dommage que bien des fans de Schulze ne savent pas que certaines éditions ne proposent pas le vrai et magnifique son original des sublimes disques d'un artiste qui pour moi est un génie du mixage.

(Pour information lorsque j'avais découvert la version CD de "Moondawn" j'avais été attristé par les modifications faites sur le son. Lorsque j'ai exprimé au collaborateur de Schulze, Klaus D Mueller, ma déception, celui-ci m'a informé du fait que Klaus avait dû modifier le son parce que la bande originale avait été abîmée. J'avais conseillé à M. Mueller de refaire le disque en partant d'un vinyle original. Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite mais "Moondawn" est bien sorti à nouveau quelques mois plus tard avec le très beau son original du vinyle ; une merveille qui me fut offerte par Klaus D. Mueller.
Quelques mois plus tard je fus encore déçu au plus haut point en entendant les remasterisations de "X", ce que j'ai aussi signalé à M. Mueller. Depuis une nouvelle version CD de l'oeuvre de 1979 a été réalisée et j'ai envie de signaler qu'elle souffre encore pour mon goût personnel d'un ajout de reverb et d'une utilisation abusive de compression qui dégrade le son et l'émotion qu'on attend, à certains moments.)

Ci-dessous : forme d'onde de la fin du morceau "Heinrich Von Kleit", importée d'une récente édition de "X".



Lorsque la batterie arrive les crêtes du signal sont totalement coupées.

Poèmes et photographies, par Joël Bernard

ESPOIR (HOPE)

Loin des rivages du temps,
nos pensées s'évanouissent.
L'âme est un grain de sable,

Qui s'envole de la plage du néant.
N'oublies pas que l'univers,
nous regarde par delà les miroirs.
Il sait qu'un jour, c'est sûr,
Nous flotterons tous dans la lumière.

« SANS TITRE »

Fleur sans voile,
le ciel accueille ta couleur.
Colombe des étoiles
le rivage embrasse ton cœur.

Mélodie de lumière,
la poésie chante ta douceur.
Princesse sans frontières,
caressante est ta Fleur.

Vague, sors-moi du noir,
juste pour cette nuit.
Emmène moi ce soir,
en vain pleure le vie.

–

Si on peut croire que le Rêve est réalité ;
Aors , on peut croire que la réalité est Rêve.

Courrier des lecteur - Télérama 20-26 juin 2015 -

FLUX ET REFLUX

Je manque de m'étouffer ce matin quand j'entends sur l'antenne d'une radio nationale ce constat on ne peut plus froid : le journaliste présent dans le poste annonçant ainsi, au motif du lancement par Apple d'une plate-forme de streaming, que l'*« on est passé d'une logique de propriété où on achetait des CD à une logique de service »*. Il évoque le fait que nous soyons passés d'une logique d'accumulation de stock, de patrimoine, à une logique de flux. Et que c'est un peu le reflet de la société : pour lui, le consommateur urbain, la moitié de la population mondiale, vivrait dans des villes où il n'aurait pas la place pour le stockage. Mais ma réaction à moi est la suivante : sommes-nous devenus à ce point égoïstes ? Quid de la transmission ? Et quid du legs aux générations futures ? Quand j'entends ce genre de discours, somme toute ancré dans la réalité des faits, j'en suis conscient, je comprends pourquoi ces nouvelles pratiques sont aux antipodes de la musique, finalement : c'est parce que cette dernière est avant tout une affaire d'incarnation. Alors qu'ici on a l'impression que le numérique représente une tentative pour exproprier le temps présent de son cadre, le délester de sa capacité à pérenniser. Et, bilan de l'histoire, c'est un obstacle à l'impression de son empreinte, de sa trace. Dans ce contexte, si les « pro »-numérique se distinguent ici, c'est en ne pensant qu'à leur petite personne : « après moi, le déluge ». Moi, je ne cautionne pas. – *Eddy Durosier – courriel*

Jean-Christophe Allier

Le musicien nîmois vient d'intégrer le Roland JD Xi dans son set.

Pierre-Jean Liévaux : courrier.

Bonjour, je voudrais vous parler de mon album «Perception Naturaliste» dont la sortie est passée inaperçue puisqu'un mois avant le *Synth-Fest* 2015.

Perception Naturaliste
Troisième album-volet, Perception Naturaliste, explore à nouveau les formes de l'émergence organique,notre condition terrestre. Troisième escale du transit Intemporel, dans lequel notre passage sur terre n'est qu'une étape. Le voyage sans fin, sans but, sans souvenirs, continue.

Voici un texte de Philippe Descola qui résume ce troisième volet :

« Seule la société naturaliste (occidentale) produit cette frontière entre soi et autrui,en introduisant l'idée de « Nature » qui sous-tend implicitement une représentation du monde basée sur une dichotomie entre nature et culture. La nature serait ce qui ne relève pas de la culture, ce qui ne relève pas des traits distinctifs de l'espèce humaine, et des savoirs et savoirs-faire humains. Alors que cette nature, (le monde physique) est fondamentalement universelle (les mêmes atomes fondent l'ensemble de l'univers, les mêmes lois et déterminismes fixent et s'appliquent à l'humain et au non-humain) la culture différencie, elle, l'humain du non-humain, mais également les sociétés humaines entre elles. Cette distinction occidentale, récente, résultat d'une histoire particulière, est inexistante dans les autres sociétés et fonde la difficulté occidentale à appréhender ces dernières.
Philippe Descola, anthropologue et ethnologue français.

A mon poste de travail, ou je fabrique aussi les images qui viendront faire les clips musicaux ainsi que les projections pour les concerts. Comme on peut le voir, je ne travaille qu'avec des plugins et des claviers de commande.

Je ferais prochainement un texte expliquant la réalisation et le pourquoi de cette quadrilogie « Les quatre portes de la perception » ou chaque album traite d'une vision différente d'un univers commun.